

Les statues suivantes sont dans la nef :  
une Sainte Radegonde représentée en reine avec couronne, sceptre, livre selon le modèle de Legendre pour l'église Sainte-Radegonde de Poitiers ;  
une Thérèse de l'Enfant Jésus, la petite carmélite de Lisieux, béatifiée en 1923, canonisée en 1925 ;  
un Antoine de Padoue, statue offerte par une famille en 1908.

## Un tableau singulier

Contre le mur nord de la nef un tableau signé du peintre loudunais H. Caillard, 1854, représente une Apparition du Christ à une femme agenouillée.



Le Christ revêtu d'une aube et portant une étoile rouge fait la singularité de ce tableau.

En bas est inscrit un passage de l'évangile selon saint Matthieu (7, 7) : « Demandez et on vous donnera, cherchez et vous trouverez, frappez à la porte et on vous ouvrira ».

## Autre mobilier

La chaire, en bois, a été conservée en fin de nef au nord. C'est l'emplacement habituel pour une chaire, car pour un christianisme né dans le bassin méditerranéen ce sont les régions du Nord qu'il faut évangéliser.



Un bénitier octogonal est à droite de l'entrée, un confessionnal et les fonts baptismaux sont à gauche.



La position des fonts baptismaux, à proximité de la porte de l'église, signifie que le baptême est le passage à la vie avec le Christ dans la communauté des chrétiens.

Le chemin de croix est constitué de lithographies aquarellées portant la mention Nap. Thom – J. Langlermé ; impr. lith. de Becquet.

On ne peut que souhaiter la remise en état de cette modeste église qui est marquée par le poids des siècles.



© PARVIS - 2019

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI  
Centre théologique de Poitiers  
[www.poitiers.catholique.fr/parvis](http://www.poitiers.catholique.fr/parvis)



# Rossay (Vienne)

# L'église Saint-Etienne



« Garde-moi, mon Dieu, mon  
refuge est en toi ».

Psaume 16 (15), 1

## Un peu d'histoire

Un Guillaume de Rossay (*Roisseio*) est cité à diverses reprises dans le grand cartulaire de Fontevraud à partir de 1115-1126. L'église est mentionnée pour la première fois en 1164.

La cure relèvera de l'abbaye Sainte-Croix de Poitiers qui nommera le curé jusqu'à la Révolution. Après la Révolution, la cure sera rétablie le 23 janvier 1845. Rossay fait aujourd'hui partie de la commune de Loudun.

Saint Etienne est le titulaire de l'église. Dans le diocèse de Poitiers, Brie, Celle-l'Evescault, Niort ont entre autres une église Saint-Etienne.

Le jeune Etienne appartenait à l'Eglise primitive. Accusé de blasphème pour avoir confessé sa foi dans le Christ Jésus, il fut traîné hors de Jérusalem et lapidé (Actes des apôtres, ch. 6 et 7).

## L'édifice

L'église remonte au 12<sup>e</sup> siècle. Les restes romans sont peu apparents : partie de murs, base du clocher, chapiteaux du chœur à feuilles plates et à palmettes.

La porte ouest est gothique, de même que la grande baie ogivale.



L'église comprend une nef unique dont la voûte, actuellement en lattes, a été abaissée. Le pignon occidental est ainsi plus haut que la toiture.

Le sanctuaire, plus étroit que la nef, a deux travées voûtées en cintre légèrement brisé et un chevet droit.

Le clocher, accolé au côté sud du chœur et de la nef, est presque hors œuvre. Sa haute tour carrée, avec salle des cloches à deux petites baies en plein cintre par côté, est surmontée d'une petite flèche couverte en ardoise.

L'édifice mesure 22 m de long sur 6 m de large pour la nef et 4 m de large pour le chœur.

L'accès se fait à l'ouest par cinq marches. Une salle ouverte au sud précède actuellement cette entrée. On accède aussi à la nef par le sud et une volée de six marches.

## Autels

Le maître-autel est placé contre le mur oriental du sanctuaire.



Le tabernacle, de couleurs bleue et or, date sans doute du 18<sup>e</sup> siècle. Sa porte est ornée d'un ostensoir. Il est pourvu de deux gradins et de deux importants ailerons vraisemblablement ajoutés au 19<sup>e</sup> siècle. Un soubassement à décor végétal est marqué des lettres entrelacées MA (*Maria*) et des lettres IHS (*Jhesus*) surmontées d'une croix. Au-dessus s'élèvent un corps flanqué de deux ailes et huit colonnes, en partie cannelées et ornées de pampres. Doublées par des pilastres, les colonnes supportent un entablement dont la frise est décorée d'angelots, comme la façade du corps central. Les ailes ont des niches cintrées mais les statuetstes ont disparu. Au-dessus du tabernacle, une petite croix autour de laquelle s'enroule un serpent rappelle probablement le serpent d'airain dressé par Moïse (Nombres 21, 8-9). Le Christ en fera un signe de sa mort sur la croix : « Comme Moïse éleva le serpent au désert, ainsi faut-il que soit élevé le Fils de l'homme » (Jean, 3, 14).

Un autre autel est disposé contre le mur nord de la première travée du chœur.

Après le concile de Vatican II (1962-1965), époque durant laquelle se généralisent les célébrations face au peuple qui permettent une meilleure participation des fidèles, ce qui est un retour à la pratique du premier millénaire, un autel (table en bois) a été placé à l'avant de la dernière travée du chœur.

## Une statue ancienne de la Vierge à l'Enfant

Dans un enfoncement du mur sud de la première travée du chœur on admirera une Vierge allaitant du 16<sup>e</sup> siècle : l'Enfant nu presse de ses deux mains le sein gauche de sa mère.

Cette statue a été classée monument historique le 04.11.1953.



## Autres statues

Quatre statues sont dans le chœur. Une Notre-Dame de Lourdes, à droite du maître-autel, acquise après une collecte à l'occasion des exercices du jubilé de 1900, a été bénie le 26 décembre 1904.

À gauche du maître-autel, un Saint Etienne, en diacre, avec la palme de martyr, don en 1910 de M. Louis Poisson.

Au mur de gauche, une Jeanne d'Arc représentée en armure et en casque a été bénie en février 1910, soit moins d'un an après sa béatification.

Sur l'autel du nord, un Joseph avec l'Enfant a été offert en 1910 par Mme veuve Boureau.